

tête du caïman engagée dans le nœud coulant qu'il resserre et fixe par un mouvement rapide, il lâche la corde que les auxiliaires tirent rapidement : la capture est faite, le monstre est hissé le long du mât.

Le corps du reptile n'est pas encore entièrement hors de l'eau, que déjà notre pêcheur a regagné la terre. Le crocodile est amené et maintenu à mi-mât ; surpris par la soudaineté de son enlèvement et protégé contre le lasso par son épaisse carapace écaillée, il n'a pas cherché encore à opposer quelque résistance. Mais une fois suspendu dans l'air, le nœud coulant, sous le poids énorme de son corps, se resserre graduellement et menace de l'écouffer.

C'est alors qu'il nous est donné d'assister à un spectacle effrayant. Vous pouvez juger, par les efforts désespérés qu'il fait pour se dégager, de la force prodigieuse et de la résistance dont est doué ce monstre.

Il cherche, par des coups terribles et répétés, à briser le mât qu'il ébranle ; il cherche à le saisir tantôt entre ses pattes, tantôt entre ses terribles mâchoires ; mais la gueule ne peut se refermer et les dents s'ébrèchent en déchirant le bois. Il s'arrête quelques minutes ; tout d'un coup, son corps qui pend au bout de la corde s'agite dans tous les sens et d'une façon désespérée. Vains efforts, tous ces mouvements n'ont servi qu'à rétrécir le lasso qui l'étrangle de plus en plus. Chaque nouveau coup de queue avance l'heure de sa mort ; des mouvements heurtés agitent les pattes, la tête et la queue du caïman—ce sont les convulsions de la mort. Bientôt le corps pend inerte le long du mât, mais l'agneau dure encore, quelquefois deux heures.

Le lendemain de ces pêches qui se pratiquent deux fois la semaine, les gourmands de Chalen assigent au bazar la boutique du marchand, et se disputent à prix d'or une tranche de queue de caïman.

JAMES CANT.

RÉVERIE

Le mois de mai s'installe en roi sur la nature
Et lui prodigue épars ses apprêts radieux ;
Dans les bois, les ravins, un immense murmure
De bruissement, de voix, s'élève jusqu'aux cieux.
L'oiseau lançant son trille
Chante ce grand réveil,
Et le matin, quand brille
Le bienfaisant soleil,
La fleur lève la tête
Aspirant ses rayons,
Puis ouvre, la coquette,
Ses bras aux papillons.

Tout vibre dans les bois, et j'aime ce langage....
Ces soupirs, ces accents divins, mystérieux,
Que la brise embaumée exhale au frais feuillage,
Mêle de la terre et me parlent des cieux.
Alors dans un beau rêve
J'interroge ta foi,
Aimable fille d'Ève
Tout me parle de toi !
Le ruisseau qui babille
Sur son lit de velours,
Murmure, ô jeune fille,
Ton nom, et mes amours.

Tout sourit, se ranime, et l'air rempli d'arômes
Caresse noblement les rameaux et les prés ;
Aux regards attendris, en balançant leurs dômes,
Les grands arbres font voir mille nids diaprés.
C'est le temps où la flamme
Qu'inspire le printemps
Réveille dans notre âme
Les souvenirs d'autan ;
Et moi, ô ma chérie,
Qui m'abreuve rêver
A ces flots d'harmonie,
Je sens battre mon cœur.

Il bat, et chaque élan, soupirant ma tendresse,
S'enflamme sous le feu de ton puissant regard ;
Il semble que partout, fripponne enchanteresse,
Il m'épie, et me suit, et me lance son dard.
Tu souris, et ta lèvre
Semble un rayon du ciel
Qui tempère ma fièvre
En y versant le miel.
Mais tu fuis, et je reste,
T'envoyant un baiser,
Dans mon songe céleste
Tu n'as fait que passer.

Reviens, ô ma mignonne, oui, oui, reviens... ta trace
En s'effaçant fait naître, en mon âme, des pleurs...
Je veux que le mystère où je puise ta grâce
Dure au moins plus longtemps que le parfum des fleurs.
Illusion dorée
Vas avant de finir,
A ma chère adorée,
Livrer mon souvenir...
Redis lui, dans ta course,
Ce qui m'a fait rêver ;
Que son cœur est la source
Où je veux m'abreuver.

Montréal, mai 1889.

J.-W. POITRAS.



A UN JEUNE COUPLE AMI

(RONDEAU-ÉPITHALAME)

C'en est donc fait de ce brillant mirage
Qu'offre à nos yeux cet inconnu demain
Enfin, le nœud sacré du mariage,
Ce rêve aimé, caresse du jeune âge,
Vous réunit, cœur à cœur, main à main.

Adieu l'espoir en l'avenir lointain !...
Réalité, ton conseil est plus sage :
A toi, l'Amour les livre, ce matin.
C'en est donc fait !

Mais votre sort n'est pas sans avantage !!!
Deux cœurs aimants s'aiment bien davantage,
Quand le Ciel veut consacrer leur destin.
Et lorsque enfin, ils entrent en ménage
Leur vrai bonheur n'en est que plus certain.
C'en est donc fait !

Fridt Oluf

Montréal, mai 1889.

MGR EDOUARD-CHARLES FABRE

ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

Sa Grandeur naquit à Montréal, le 28 février 1827, de feu Edouard-Raymond Fabre et de Marie-Luce Perrault, vénérable octogénaire qui partage encore les joies de l'amour filial auprès du très estimé archevêque de Montréal. Le père, M. E.-R. Fabre, fut maire de la cité de Montréal en 1849 et en 1850.

En 1836, dès l'âge de neuf ans, monseigneur commençait ses études au collège de Saint-Hyacinthe, en même temps que Mgr A.-A. Taché y faisait son cours classique.

En 1843, il alla se perfectionner en philosophie et en théologie, au séminaire Saint-Sulpice, à Ivry, près de Paris, France, où il prononça ses premiers vœux ecclésiastiques le 18 octobre 1844.

En 1846, avant de revenir au Canada, il visita l'Italie, à la même époque où le nouveau pape Pie IX montait sur le trône de Saint-Pierre à Rome le 21 juin.

De retour à Montréal, après trois à quatre années de séjour en Europe, il fut ordonné prêtre par Mgr Ig. Bourget, le 23 février 1850.

Préposé de suite au vicariat de Sorel, l'abbé E.-C. Fabre, à peine âgé de 25 ans, passa en 1852 de cette charge à la cure de la Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier.

Deux ans après, il fut rappelé à Montréal et nommé par Mgr Bourget chanoine du chapitre de ce diocèse. L'abbé E.-C. Fabre était le plus jeune des doctes et pieux membres de ce corps ecclésiastique où se remarquaient le Rév. J.-B. Paré, d'heureuse mémoire et le Rév. M. G. Lamarche.

Lors du Concile Œcuménique du Vatican qui devait déclarer l'infailibilité doctrinale du Pape, par le vote de sept cents évêques venus de toutes les parties du monde catholique, l'abbé E.-C. Fabre, en qualité de théologien, fit un nouveau voyage à Rome, en compagnie de Mgr Bourget.

Cette visite à la Ville Eternelle coïncida avec le départ de nos zouaves canadiens qui allèrent de leur côté soutenir les droits temporels de la papauté.

Au retour de ce mémorable rendez-vous des sommités religieuses auprès du Saint-Siège, le Rév. chanoine Edouard-Charles Fabre, déjà Vicaire-Général, fut élu évêque de Gratianopolis (*in partibus infidelium*). Les brefs de Sa Sainteté Pie IX, en date du 1er avril 1873, préposaient simultanément Mgr E.-C. Fabre, à la coadjutorerie de l'Évêché de Montréal. Sa Grandeur devenait ainsi, après Mgr J.-C. Prince et Mgr J. Larocque, le troisième auxiliaire de Mgr Ignace Bourget.

Le sacre de Mgr E.-C. Fabre eut lieu avec solennité dans l'église du Gesù, à Montréal, le 1er mai suivant, par S. G. Mgr l'archevêque E.-A. Taschereau, de Québec assisté de N. N. S. S. L.-F. La-

fèche, de Trois-Rivières, et P. A. Pinsonneault de London.

Ce fut en 1876, le 11 mai, que Mgr Edouard-Charles Fabre succéda à Mgr Ignace Bourget, démissionnaire.

Les années s'écoulèrent au milieu d'une active administration et le 8 mai 1886, le troisième évêque que de Montréal a été promu archevêque de son propre siège diocésain, par N. S. Père le Pape Léon XIII.

Mgr E.-C. Fabre le 27 juillet de la même année, a été revêtu du *pallium*, des mains de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau, dans l'église paroissiale Notre-Dame de Montréal ; éclatante et pompeuse cérémonie qui réunit vingt-deux prélats, dont sept archevêques et quinze évêques du Canada et des États-Unis.

Mgr E.-C. Fabre fut un des prédicateurs des cinquième et sixième conciles provinciaux de Québec en 1874 et 1878.

Héritier des vertus et continuateur des grandes œuvres de ses prédécesseurs, le 3e évêque de Montréal a fait beaucoup pour l'avancement spirituel de son diocèse. La cathédrale St-Pierre qu'il recommanda dès les premiers jours de son épiscopat, la société de tempérance, de colonisation, les confréries religieuses, les associations de charité sont dignement soutenues par Mgr Fabre à l'exemple des illustres S. S. Lartigue et Bourget.

Les institutions classiques, telles que collèges, couvents et écoles sont surtout l'objet de constantes préoccupations de monseigneur qui est un des représentants les plus zélés de l'éducation supérieure.

Sous son patronage éclairé, dans le but d'élever sans cesse le niveau intellectuel et moral de l'instruction publique, des revues ou organes ecclésiastiques ont été fondées, entr'autres : *La Semaine Religieuse* dont le projet immédiat est au moins de contrebalancer l'influence des productions plus ou moins malsaines du siècle en fait d'enseignement.

Mgr Edouard-Charles Fabre possède une grande science qui fait l'ornement chez Sa Grandeur, de belles facultés d'intelligence, de mémoire et d'imagination. Doué d'un caractère vif et très affable, ses manières sympathiques procèdent d'un heureux mélange de simplicité, d'élégance et de dignité.

La devise des armoiries de Sa Grandeur révèle toute la personnalité du premier archevêque de Montréal, dans ces mots caractéristiques : *In Fide et Levitate*.

En chaire, ce pasteur vénéré parle agréablement en s'adressant avec aisance à ses ouailles comme dans un cercle de famille. Sa prédication est d'une abondante et pure diction qui se met toutefois à la portée de tous les auditeurs.

Ses mandements, déjà nombreux, se distinguent par les grâces du style et par un large esprit d'observation. Parmi les plus remarquables de ses dernières lettres pastorales, on peut citer : celles protestant contre la spoliation des biens de la Propagande de Rome ; celle publiant l'encyclique *Humanum Genus* contre les sociétés secrètes ; celle proclamant l'encyclique du *Saint-Rosaire* ; celle relative à la mort de Mgr Bourget ; surtout celles promulguant l'encyclique *Immortale opus Dei* et concernant le *Jubilé* ainsi que le 7e Concile de Québec et le siège archiepiscopal de Montréal.

Le portrait physique de Mgr E.-C. Fabre montre un buste bien constitué qui semble promettre à Sa Grandeur une longue santé, car malgré ses soixante-deux ans révolus, monseigneur jouit encore d'une bonne vigueur. Sa taille, plus volumineuse que grande, exclut cependant l'embonpoint. Un regard brillant qui charme et réjouit, sous des sourcils fort arqués, exprime le bonheur et le bien-être. Le front sans rides laisse voir au-delà des cheveux grisâtres et encore assez forts. Sur sa figure un peu sanguine, toujours épanouie d'aise, se joue ordinairement un sourire gracieux qui donne la peinture d'une âme constamment sereine, heureuse et douce. La voix brève, sonore, est assez souple pour se prêter aux accents de l'éloquence.

Dans les relations de parenté, la famille de Sa Grandeur est alliée au célèbre chef politique, feu Sir Georges-Etienne Cartier. Aussi, l'hon. Hector Fabre, ex-sénateur et l'un de nos meilleurs littérateurs canadiens, est le frère de Mgr l'archevêque de Montréal.

J. HERMAS CHARLAND.